Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 1

Artikel: Un mal mystérieux : la maladie de Sudeck
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826024

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La maladie de Sudeck
UN MAL MYSTÉRIEUX

Ça commence comme un banal accident. Une chute, de vilaines contusions, apparemment sans gravité. Mais la douleur s'installe, intolérable. Un médecin lâche le mot fatidique: Sudeck. Une maladie qui garde son mystère, même dans le monde médical.

Erling Mandelmann

Elena Frieder, un an et demi après l'accident: photo prise lors de vacances en Suède.

Depuis Lausanne, ce soir de novembre où il fait un temps exécrable, Elena a pris le bus pour regagner son domicile à Pully. Au volant, le chauffeur remarque tardivement le feu passé au rouge et plante les freins. Debout, Elena lâche prise, perd l'équilibre et fait une violente chute dans l'espace qui se trouve entre les marches et la porte du bus. «Dans ma chute, je me suis violemment heurté le genou. J'avais également un poignet foulé, et des contusions dans le dos, se souvient-elle. Et j'ai eu bien du mal à me sortir de cette fâcheuse position, même avec l'aide des passagers présents.»

Le soir même, Elena se rend dans une permanence médicale pour un contrôle. Vilainement contusionnée, elle peut à peine marcher. «Heureusement je n'avais aucune fracture, mais je ne pouvais même pas me déplacer avec des cannes anglaises, et je me suis retrouvée avec des cannes sous les aisselles.»

Elle prendra des antalgiques pendant quelques jours, le temps de récupérer de sa chute et des contusions que celle-ci a entraînées. C'est du moins ce qu'elle pense. «Un matin, une semaine environ après l'accident, je me suis retournée dans ma salle de bains pour prendre quelque chose, quand une douleur épouvantable a traversé mon genou. Sous le coup, j'ai perdu l'équilibre et je suis tombée. A partir de là, j'ai vécu un enfer.»

Diagnostic inattendu

Quelques jours plus tard, de puissants antalgiques ne sont pas venus à bout des douleurs. L'orthopédiste qu'elle consulte lâche son diagnostic: maladie de Sudeck, ou encore algoneurodystrophie. Une pathologie dont Elena, comme la plupart d'entre nous sans doute, n'a jamais entendu parler... et qui porte le nom du médecin allemand qui l'identifia il y a plus d'un siècle.

«Je me suis retrouvée entre les mains d'une rhumatologue et j'en ai appris un peu plus sur cette maladie. A cette période, la douleur était devenue à ce point intolérable au moindre mouvement, à la moindre tentative de faire un pas que j'ai fini par m'asseoir dans une chaise roulante, déterminée à ne plus jamais m'en relever. J'avais atteint le seuil de douleur que je pouvais tolérer, et pourtant je ne suis pas une mauviette.»

Elena apprend que cette maladie neurovégétative se manifeste notamment par une décalcification qui provoque une accumulation d'eau dans les tissus, d'où la formation d'un œdème extrêmement doulou-

reux, qui s'étend du genou à la cheville. «J'ai appris aussi que cela arrive davantage aux femmes, en particulier au-delà de la cinquantaine. Et si l'on a des problèmes d'ostéoporose, le risque semble accru.»

Au fil des semaines et des mois, Elena devient ce que l'on appelle «un cas». En effet, lorsque la douleur quitte enfin son genou, c'est pour aller se loger dans la cheville gauche, avant que la maladie n'émigre vers la jambe droite. «Aucun médecin n'a pu m'expliquer cela.»

Parcours du combattant

Pendant un an et demi, Elena sera très sérieusement handicapée par sa maladie, perdant son autonomie, mais heureusement bien entourée et encouragée par son compagnon. Elle garde le moral et tente tout ce qui lui est conseillé pour en sortir. «Après la phase des antalgiques puissants, après celle du spray nasal à base d'hormones de saumon – la calcitonine, dont l'efficacité dans le traitement de la maladie de Sudeck a été démontrée – j'ai fait de la physiothérapie, essentiellement des séances de massage particulièrement adapté à ce type de problème, qui permet de décongestionner les tissus.» Au rythme de deux séances par semaine, elle en ressent un début de soulagement. «Lorsque j'y allais le matin, je sentais un mieux l'après-midi déjà.» Elle enchaînera avec de la physiothérapie dans l'eau, puis avec de l'acupuncture qui lui sera particulièrement bénéfique. «Avec une telle maladie, il est essentiel de préserver autant que possible sa mobilité, de faire un peu d'exercice, afin de ne pas perdre toute musculature. De plus, l'algoneurodystrophie s'attaquant aux articulations, on court le risque de se raidir définitivement.»

Le temps passe, et pendant plus d'un an, Elena ne constate aucune amélioration spectaculaire de son état. Mais elle ne perd pas courage, ni son moral. «Les médecins m'avaient dit que cette maladie durait en moyenne neuf mois, au pire deux ans. L'orthopédiste m'assurait qu'on finissait dans tous les cas par en guérir. Ma rhumatologue s'est montrée moins optimiste. Il m'aura bien fallu deux ans avant de pouvoir me dire que je suis sortie de cet enfer.»

Remarcher enfin

Elena n'a de loin pas retrouvé toute sa mobilité, elle qui adorait faire de longues balades. «Mais au moins je peux marcher, même si je ne vais pas bien loin. Quand je vivais un calvaire devant chaque marche d'escalier, et même pour franchir les petits seuils des portes dans l'appartement, je pensais à la joie que j'éprouverais le jour où je pourrais enfin remarcher normalement.»

Lorsque nous avons rencontré Elena, elle venait d'inaugurer ses deux bâtons de marche nordique, tels qu'en utilisent les randonneurs en montagne ou les amateurs du très à la mode *walking*. «Cette première tentative m'a enchantée, et je sens que cela va beaucoup m'aider.»

Face au courage et au solide moral d'Elena, il paraît plutôt inadéquat d'aborder d'éventuelles causes psychologiques de sa maladie. «On m'a dit que le déclenchement de la maladie n'avait rien de psychosomatique, mais qu'en revanche, ne pas parvenir à en guérir pouvait être dû à des raisons psychologiques. Je me suis beaucoup interrogée à ce sujet, mais je ne vois pas. En revanche, ce qui est certain, c'est que cette maladie qui se calme à un endroit du corps pour se réveiller ailleurs quand on ne s'y attend pas peut porter un sacré coup au moral et vous plonger dans la déprime.» Un écueil qu'Elena Frieder a su éviter, tout comme elle ne s'est pas laissé démonter par les incessantes tracasseries administratives autour de son handicap. Plutôt philosophe, elle compare sa maladie à «un brouillard qui s'installe ou qui se lève sans que l'on comprenne bien pourquoi».

Catherine Prélaz

Anne-Claire Bloesch, rhumatologue

«Nous n'expliquons pas une telle atteinte de tous les tissus»

Le plus souvent, ce sont les rhumatologues et les orthopédistes qui reçoivent des patients atteints de la maladie de Sudeck. A Lausanne, la rhumatologue Anne-Claire Bloesch a été confrontée à plusieurs cas.

– Qu'est-ce qui permet de diagnostiquer la maladie de Sudeck?

– Egalement nommée algoneurodystrophie, cette maladie se déclare la plupart du temps suite à un traumatisme, même minime, mais aussi suite à un acte de chirurgie orthopédique. Par conséquent, dans des cas de patients qui ont subi l'un ou l'autre de ces événements, le diagnostic est plus rapidement évoqué.

– Quels en sont les symptômes?

– Des douleurs invalidantes, accompagnées d'un œdème de la région concernée, de sudations et d'une impotence fonctionnelle. Il s'agit d'un phénomène de décalcification osseuse, d'une atteinte de tous les tissus de la région du corps touchée. Cela peut survenir suite à un traumatisme relativement banal et bénin, une entorse de la cheville par exemple.

– Que sait-on des causes de cette maladie?

– Nous savons dans quel contexte elle peut se manifester, mais nous en ignorons les raisons. Nous constatons qu'à l'endroit d'un traumatisme, tous les tissus sont altérés, sans pouvoir l'expliquer. Les manifestations cliniques sont assez claires: de violentes douleurs, un œdème, une limitation de la mobilité. Divers examens tels que radiographie ou scintigraphie osseuse montrent que l'os est véritablement atteint. Ce qui n'est par exemple pas le cas pour la fibromyalgie – autre maladie provoquant douleurs et handicap – pour laquelle les examens ne révèlent rien sur le plan strictement somatique.